

nombre d'entre vous leur ont sans doute déjà fait parvenir les secours qu'ils réclamaient de vos cœurs généreux et compatissants. Pour notre part, nous nous reprochons de ne pas en avoir parlé plus tôt. Mais mieux vaut tard que jamais.

Quand il s'agit d'une perte sèche de plusieurs milliers de piastres, de la destruction entière de presque tout un village, deux à trois mille piastres sont insuffisantes pour calmer les premiers besoins: ceux de la faim et de l'achat d'articles de lingerie les plus indispensables à ces nombreuses familles à qui il n'est absolument rien resté. Il y a pour eux actuellement la nécessité de se bâtir, et pour cela ils n'ont d'espoir que dans les secours qui leur viendront du dehors.

Souvenez-vous, amis lecteurs, que l'appel que font à vos cœurs généreux ces cultivateurs si cruellement éprouvés par un terrible et désastreux incendie, vous pousse à votre tour, un jour ou l'autre, être dans l'obligation de le faire vous-mêmes. Malheureusement les villages de nos campagnes, trop entassées de constructions en bois qui se touchent pour ainsi dire, n'ayant pas contre le feu les moyens de protection que l'on possède dans les villes, peuvent être détruits en quelques heures seulement. Les villageois de Somerset étaient loin de prévoir une semblable conflagration. La plupart de ses habitants jouissaient d'une aisance que nombre de villages auraient pu leur envier. Le village possédait de belles bâtisses, de magnifiques jardins, et surtout une magnifique église qui démontrait que là on faisait large la part au bon Dieu; en toutes circonstances, ils se sont montrés eux-mêmes empressés et généreux chaque fois qu'il s'est agi de venir au secours des incendiés, soit des villes, soit de nos campagnes: c'est à notre tour, aujourd'hui, de leur en témoigner notre reconnaissance, en leur portant secours.

Il n'y a pas une paroisse où l'on ne puisse réaliser de \$20 à \$30 et même davantage pour leur aider à se loger d'une manière convenable. Que les plus influents de chaque paroisse se mettent à la tête d'une souscription en leur faveur. Personne ne peut prétexter son manque de moyens quand il s'agit de donner de 25 cts à une piastre, car chacun peut se priver d'autant pour venir au secours de ses propres frères. Comme cultivateurs, nous appartenons tous à la même famille, et tous nous avons besoin de nous secourir les uns les autres au milieu des épreuves qui un jour ou l'autre peuvent être notre lot.

On nous prie de publier la lettre suivante qui aura certainement son écho dans vos cœurs généreux, qui ne savent jamais hésiter quand il s'agit d'accomplir une bonne œuvre comme celle qui aujourd'hui se recommande à votre bienveillante sympathie. Ce n'est pas une aumône qu'ils demandent de votre part, c'est un prêt, un placement qui pourrait vous être rendu au jour des épreuves. D'un autre côté, Dieu qui est le dispensateur de tout bien, ne tardera pas à vous récompenser de cette bonne œuvre de votre part par d'abondantes moissons.

Plessisville, 20 mai 1885.

Mr. le Rédacteur,

Comme vous ne l'ignorez pas, une bien triste calamité vient de frapper notre village. Samedi, le 16 courant, le feu se déclarait dans les étages supérieurs de

la Fonderie de Plessisville et, vu la force du vent, devenait incontrôlable. Dans l'espace de cinq heures au delà de 64 maisons étaient devenues la proie des flammes, et 80 familles étaient sans asile et réduites pour la plupart à chercher refuge dans les champs voisins. Notre église, notre presbytère, le marché et tous nos magasins ont été détruits.

Les assurances couvrent une bien petite faible partie des pertes.

Un comité de secours a été organisé ici afin de subvenir aux besoins des plus nécessiteux, et procurer un peu de pain à nombre de pauvres familles réduites à la plus profonde misère.

Au nom du comité, vous voudrez bien, M. le Rédacteur, me permettre de faire appel, par la voie de la *Gazette des Campagnes*, à la charité publique.

Des comités de secours pourraient être organisés par MM. les curés dans les différentes parties du district et ailleurs, afin de nous permettre de recueillir le plus tôt possible des argents, provisions, hardes de corps, lingerie, etc, lesquels devront être adressés au Président du Comité, M. Pierre Vigneau, à Somerset.

Nous profitons de l'occasion pour remercier nos voisins qui nous ont déjà témoigné leur sympathie par des dons généreux et spontanés.

J'ai l'honneur d'être, M. le Rédacteur, pour le Comité,

Votre très humble

J. S. DOUGET, Secrétaire.

CAUSERIE AGRICOLE

NOS VACHES CANADIENNES.

L'inscription au "Livre d'or" de nos vaches Canadiennes pur-sang, et les primes considérables que la "Société d'industrie laitière de la Province de Québec" offre actuellement, auront certainement pour effet de réhabiliter nos vaches Canadiennes dans la bonne réputation qu'elles s'étaient acquises comme bonnes vaches laitières, et qu'elles ont perdue par le manque de soins de la part des cultivateurs et par le choix inconsidéré des sujets qui en provenaient, pour l'élevage. Nous croyons que cette émulation que l'on vient de créer, aura pour effet d'apporter un changement notable pour le mieux à l'égard de nos vaches Canadiennes. Déjà le mouvement se fait sentir et nombre de cultivateurs voudraient avoir des vaches Canadiennes dans leur troupeau de bêtes à cornes. Il y a lieu d'espérer à un succès, pourvu que le choix en soit fait avec le plus grand discernement et que l'on accorde à ces animaux tout le soin qu'ils requièrent.

La ferme-modèle du Collège de Ste Anne veut aussi prendre part à ce mouvement; elle vient de faire l'acquisition d'une vache Canadienne pur-sang au prix de \$60, ayant l'intention d'établir un petit troupeau de vaches Canadiennes, à côté de son remarquable troupeau de vaches Ayrshires qui ne laisse assurément rien à désirer au point de vue des qualités lactifères. La ferme-modèle en agit ainsi afin d'établir sûrement un point de comparaison entre ces deux races.

Nous ne contesterons pas que les sociétés d'agriculture ont rendu d'immenses services par l'importation